

01
NUMÉRO
1^{ER} SEMESTRE 2013

LA LETTRE

DU CENTRE DE DOCUMENTATION

Sommaire

Éditorial

Des nouvelles de nos archives et collections

René Baumer, artiste, résistant et déporté

Une collection unique de dessins réalisés à Theresienstadt

L'activité cinématographique à Lyon sous l'Occupation

Les dernières acquisitions

Une base de données audiovisuelle : Images de guerre

Retrouver les dernières acquisitions

Comptes rendus de lecture

Le mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire

Hôtel Adlon

Directrice de la publication

Isabelle Doré-Rivé

Rédactrice en chef

Chantal Jorro

Ont collaboré à ce numéro

Claude Landragin

Régis le Mer

Marion Vivier

Bénédicte Yon

Conception graphique

Jean-Louis Begon

ISSN en cours

Édito

Une nouvelle étape, de nouveaux outils

Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD), labellisé « musée de France », entame aujourd'hui un tournant, vingt ans après sa création, avec la rénovation partielle, mais non moins conséquente en termes de contenu, de sa galerie d'exposition permanente.

Une option largement plébiscitée depuis la réouverture de l'espace, le 14 novembre 2012, à en juger par les chiffres de sa fréquentation, qui ne se démentent pas, et le retour très positif que nous en avons.

Il a semblé opportun d'adjoindre à cette étape clé une nouvelle prestation, en forme de lettre électronique, visant à enrichir notre site de nouveaux contenus.

L'intention première est de s'inscrire dans la continuité, via les perspectives offertes par Internet, des points forts des collections qui ont dessiné le profil actuel du CHRD et nourri son nouveau parcours muséographique.

Mais au-delà, notre démarche entend accréditer l'idée que le musée et son centre de documentation ont des missions indissociables l'une de l'autre, tant pour favoriser la recherche et la diffusion des connaissances que pour permettre à chacun, du chercheur au simple particulier, de mener ses propres investigations, de trouver des réponses aux questions qu'il se pose, via des sources inédites ou, plus simplement, grâce à une collecte documentaire raisonnée, diversifiée dans ses supports, en accès libre

et gratuit, référencée sur la base bibliographique de la Bibliothèque municipale de Lyon, dont le CHRD est pôle associé.

Ce premier numéro de notre Lettre s'attarde davantage sur les derniers dons d'archives ou d'objets entrés dans nos collections, en forme d'hommage à nos donateurs. Ils sont le prétexte à un exposé historique synthétique autour de la thématique dont ils rendent compte. Un inventaire complet de ces fonds est consultable en interne, sur une base de données spécifique.

Les donations de particuliers, qui ont le statut d'archives privées, constituent, en dehors du fonds documentaire à proprement parler, dont les règles diffèrent, la majeure partie de nos entrées, le reste relevant de dépôts ou d'acquisitions à titre onéreux (photographies et affiches notamment).

Elles sont toujours en amont des moments privilégiés de rencontre qui nous permettent, à travers l'histoire, l'itinéraire spécifique qui nous est conté, de donner sens aux sources collectées, un préalable auquel nous sommes particulièrement attachés.

Servir la recherche, la favoriser en générant des outils adaptés, participent de nos missions et cette lettre saura, nous l'espérons, y contribuer pleinement.

Isabelle Rivé

CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

www.chrd.lyon.fr

14 AVENUE BERTHELOT - 69007 LYON - TÉL. 04 72 73 99 00
OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE



musée labellisé

VILLE DE
LYON

René Baumer, artiste, résistant et déporté

Un monstre de métal, une créature acérée indissociable de sa monture - un cheval-machine hérissé de pointes - évolue dans un paysage de désolation. Responsable des corps disloqués qui gisent au second plan, la créature darde ses rayons sur deux immeubles qui s'effondrent et se disloquent à leur tour.

René Baumer donne en 1967 à cette terrifiante figure allégorique le titre « Le guerrier ». Le dessin s'inscrit dans la continuité d'une première œuvre réalisée dix ans auparavant autour d'une autre grande figure de la désolation, « La Guerre », exécutée en 1956, et dont le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation détient un dessin préparatoire et une très impressionnante huile sur toile.

Agent de la Résistance à Lyon aux côtés de ses parents, le lithographe René Baumer (1906-1982) assiste sa tante Hélène Roure pour le Bulletin d'information du Bureau de presse de la France combattante, avant d'être arrêté par la Gestapo et la Milice le 4 avril 1944. Déporté à Neuengamme, puis Bergen-Belsen, il réussit à se procurer crayon et bouts de papier qui lui permettent de croquer ses compagnons, ainsi que des scènes du camp, parmi lesquelles figurent des pendants et la vision d'innombrables cadavres. Libéré par les Britanniques, il est rapatrié à Paris, où ne l'attend qu'une famille presque entièrement décimée. De cette tragédie, René Baumer rapporte, sous le titre « De l'exil, de la faim, de la mort », un récit illustré d'une centaine de dessins

qu'il compose dans les semaines qui suivent sa libération.



René Baumer, *Le guerrier*,
Crayon noir et encre, 1967
Coll. CHR D, don Michel Descours, Ar. 1537

Quelque vingt années plus tard, l'artiste protéiforme qu'il est devenu revient sur ses mois de captivité, rompant le silence sur la vie des camps. Utilisant les études qu'il avait réalisées en déportation, il compose des toiles monumentales mêlant cubisme et expressionnisme, dans une volonté farouche d'exprimer l'horreur de l'expérience concentrationnaire. Exécutée dès 1956, « La Guerre »

témoigne de ces années de mise au jour du traumatisme vécu. Elle s'inscrit également dans une période figurative, où recherches cubistes et abstraites deviennent des éléments constitutifs de son œuvre. Réalisé une décennie plus tard et plus brutal encore, « Le guerrier » n'a rien de l'implacable figure en majesté qui semait la désolation dans « La guerre ». Il est ici une redoutable machine, un exécutant, dans tous les sens du terme.

La fusion parfaite entre ces deux allégories sera réalisée en 1968 dans une nouvelle toile monumentale peinte par l'artiste, « Les cavaliers de l'Apocalypse », également conservée dans les collections du CHR D et qui, soulignant la constance du thème chez l'artiste-témoin, révèle toute l'horreur de son expérience. Les œuvres de René Baumer figurent au catalogue de quelques-uns des grands musées dédiés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : « Un printemps à Bergen-Belsen » au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, « La crucifixion » au Musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors, enfin « Le déporté » et les carnets de dessins de déportation au Musée des Invalides à Paris.

Une collection unique de dessins réalisés à Theresienstadt

Séparé de ses deux fils, qu'il envoie dès 1938 en Italie puis en France pour les protéger, séparé de son épouse qui décède peu avant son départ en déportation, Arthur Goldschmidt est interné le 20 juillet 1942 à Terezin, camp « vitrine » du régime nazi qui autorisa et parfois encouragea, à des fins propagandistes, la pratique artistique au sein du ghetto.

L'ancien conseiller à la cour d'appel d'Hambourg, mis à la retraite anticipée du fait des mesures d'exclusion antisémites, est à partir de 1942 le

responsable de la communauté protestante évangélique du camp. La pratique du dessin devient pour lui, comme pour de nombreux autres internés de Terezin, un exutoire face aux difficultés de la vie concentrationnaire.

En 2011, l'écrivain franco-allemand Georges-Arthur Goldschmidt fait don au CHR D des dessins réalisés par son père au sein du ghetto entre 1942 et 1945. Aux côtés des milliers d'œuvres, officielles ou clandestines, de Terezin qui sont parvenues jusqu'à nous, les

dessins d'Arthur Goldschmidt occupent une place toute particulière. Cet ensemble exceptionnel se compose d'un carnet de croquis, de soixante-neuf dessins à la pierre noire ou au graphite et d'une lettre manuscrite avec des dessins à l'aquarelle. Sur-tout, ces dessins sont pour moitié composés de portraits de déportés, d'une facture et d'une intensité remarquables, qui constituent un document et un témoignage irremplaçables sur ces femmes et ces hommes condamnés à l'extermination.

Le petit carnet qui accompagne la donation s'enrichit de thèmes complémentaires qui permettent d'avancer une hypothèse quant à son usage. On y trouve en effet, absents des dessins sur feuilles volantes, des scènes illustrant le travail de jardinage dans les douves, un cheval de trait, une carriole emplie d'un amoncellement de cercueils se dirigeant vers le crématorium, la distribution de la soupe, des gisants ou des corps affaiblis, et, à plusieurs reprises, des files de gens partant pour la Pologne ». Arthur Goldschmidt conservait probablement sur lui ce carnet et l'utilisait pour croquer sur le vif des scènes pour lui particulièrement saisissantes.

L'une des doubles pages du carnet présente ainsi des couples de personnes âgées. À gauche, la tête d'un homme repose sur la poitrine de sa femme, à droite un autre coiffe les cheveux de son épouse. Ces dessins, avec les trois portraits d'enfants présents dans le carnet, sont sans doute les témoignages les plus émouvants du corpus quand on se souvient de l'âge du dessinateur au moment de leur exécution. Né en 1873, Arthur Goldschmidt a près de 70 ans en 1942.

À l'inverse des scènes saisies sur le carnet, les dessins sur feuilles volantes étaient destinés à être vus et partagés. Nombre de portraits sont

signés, parfois en plus de la signature de l'auteur, par la personne portraiturée. Il est possible d'y voir la volonté d'attester la justesse du portrait, mais aussi l'indice d'un dessin de commande qui, finalement, n'est pas parvenu à son destinataire, parce que « ceux qui ont été ainsi représentés ne les ont pas pris ou ont été acheminés vers Auschwitz » (Georges-Arthur Goldschmidt). Cette double signature rend compte de la relation très forte qui unit le modèle et le dessinateur, chargé d'âmes de la communauté protestante de Terezin, et dont toute l'œuvre témoigne du regard extraordinairement bienveillant qu'il portait à ses codétenus.

Arthur Goldschmidt, *Dessins du ghetto de Theresienstadt, Pierre noire et graphite sur papier, 1942-1945, Coll. CHRDR, don Georges-Arthur Goldschmidt, Ar. 1626*



L'activité cinématographique à Lyon sous l'Occupation

Roger Sicaud s'est attaché, durant son mandat de conseiller pour le cinéma et l'audiovisuel à la Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes, à préserver un fonds d'archives portant sur l'activité cinématographique à Lyon durant la période 1940-1946, fortuitement découvert lors de sa prise de fonction. Ce fonds est sous son impulsion en dépôt au CHRDR depuis 2010.

Le débat sur une organisation corporative unique réunissant les professionnels du cinéma et fixant le

cadre de leur activité s'amorce pour la première fois en France en 1936. C'est finalement le régime de Vichy qui, conscient de la manne industrielle et commerciale offerte par le cinéma, l'une des distractions les plus populaires des Français, concrétise ce projet par la mise en place, par décret du 2 novembre 1940, de deux entités : le Comité d'organisation de l'industrie cinématographique (COIC) et la Direction générale de la cinématographie.

Le COIC, placé sous la direction de Raoul

Ploquin, a pour mission d'assurer tant au plan technique, qu'économique et social, le développement de l'industrie du cinéma. Mais les travers de cette instance, en cette période trouble, se font jour, dont le plus criant est l'instauration en octobre 1940 de la carte d'identité professionnelle, qui permettra de fichier et d'expulser les Juifs de la profession.

À la Libération, le COIC est remplacé par l'Office professionnel du cinéma (OPC), officiellement dissous en octobre 1946. Le Centre national de la cinématographie (CNC) lui succède. D'abord placé sous la tutelle du Ministère de l'information, il passe ensuite sous celle du Ministère de

L'activité cinématographique à Lyon sous l'occupation (suite)

l'Industrie, avant d'être rattaché en 1959 au Ministère de la Culture.

Le fonds conservé au CHRD fait la part belle à l'activité du COIC à Lyon, dont l'antenne régionale, située 51 avenue maréchal Foch, est placée sous la direction de Maurice Aubier.

Il se compose de dossiers de personnels, de registres comptables, de bulletins de salaire, de rapports et notes de service sur le fonctionnement de l'activité cinématographique, sur les modalités de recrutement, de licenciement. Il livre une liste et les coordonnées des maisons de distribution de films à Lyon. Un dossier, courant de juillet 1943 à mars 1944, porte sur la dissolution des groupements syndicaux et des organismes professionnels attachés à la branche cinématographique, entérinée par un décret du 2 juillet 1943.

D'autres papiers concernent l'après-guerre, avec une intéressante affaire

autour de la disparition de dossiers d'archives dans le local du COIC, imputée à la Libération aux milices patriotiques ; ou encore la liquidation de l'OPC, de janvier 1947 à octobre 1949.

D'une façon générale, le fonds livre un portrait en demi-teinte du milieu cinématographique lyonnais, certes réglementé, ostracisé, étroitement encadré, mais sans que n'apparaisse un désaccord marqué des professionnels vis-à-vis des mesures prises par Vichy, hormis quelques doléances des salles de cinéma. Un tract de la Résistance, daté de 1943, dénonce quant à lui l'inaction des directeurs des salles concernées face à la diffusion du film de propagande allemande « Résistance », offrant des résistants l'image d'une cohorte de bandits et de terroristes.

Le fonds laisse entrevoir l'importance

économique et sociale du cinéma (plus de 1 800 films ont été diffusés à Lyon entre 1939 et 1944), véritable exutoire aux difficultés du quotidien. Les résultats d'exploitation sont consignés sur des bordereaux adressés chaque semaine au service du cinéma de la Chambre de commerce de Lyon.

Un autre versant est mis en lumière : la modicité des salaires en cours dans cette activité par comparaison avec d'autres branches.

Ce fonds offre des perspectives nouvelles aux chercheurs, dont beaucoup ont constaté la pauvreté des archives autour de l'activité du milieu cinématographique lyonnais.

Fonds Roger Sicaud, Ar. 1634

Les chantiers de jeunesse à travers le fonds Aimé Welter

Le Centre d'Histoire a acquis à titre gratuit un fonds d'archives et des collections remarquables en lien avec le parcours d'Aimé Welter. Ce parcours est ainsi perceptible au travers des photographies, tenues, insignes, armes, trophées de guerre, composant le fonds qu'Aimé Welter a conservé sa vie durant et que sa famille a remis au CHRD après son décès.

Né le 22 mai 1918 à Flieden en Allemagne (évacuation de la région mulhousienne de 1915 à 1919), il a obtenu la croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze pour faits de résistance.

Ce fonds, important en volume, retrace le riche itinéraire d'Aimé Welter. Mobilisé en septembre 1939, il rejoint après la débâcle le 152^e régiment d'infanterie à Clermont-Ferrand. Cette unité de l'armée française fut surnommée régiment des « diables rouges » par les

Allemands en 1915, nom qui est resté et qui devint son emblème. Il est démobilisé le 23 août 1940 et est affecté aux chantiers de jeunesse. Chef de groupe au groupement n° 3 de Bourg-en-Bresse, il rejoint le chantier de Thioles (Simandre-sur-Suran, Ain) le 8 septembre 1940 avec 200 jeunes. Il est commissaire assistant en décembre 1941 puis commissaire assistant au Commissariat général des chantiers à Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme) d'octobre 1943 à juin 1944.

Dès début 1943, il œuvre dans les rangs de la Résistance. Sa place au sein des chantiers de jeunesse lui a permis de faire du renseignement pour les Alliés dans le Jura. À partir de juin 1944, il quitte les chantiers et s'engage dans une unité combattante, participe à la libération de Besançon, Belfort, puis franchit le Rhin avec les premiers éléments.

● *Blouson en drap vert modèle 1941 des Chantiers de la jeunesse française*

Vêtement porté par la troupe. Certains modèles similaires n'ont pas, comme ici, les passants de ceinture et sont portés rentrés dans le pantalon. Sur le bras gauche, un écusson en tissu du groupement n° 3 des chantiers de jeunesse de Bournazel stationné à Bourg-en-Bresse (Ain), dont le chef était le Commissaire Danes.



● *Couteau de chef à poignée de cerf*
Ce grand couteau (33 cm de long)



est équipé d'une large lame d'acier, d'une garde ovale en laiton et d'une poignée de cerf prise entre deux empilements de disques noir, rouge et laiton. Le pommeau est en aluminium. La lame porte sur le côté droit du talon la marque de son fabricant « Sabatier jeune » (Thiers). L'arme est accompagnée de son fourreau en cuir fauve fabriqué à Ydes (Cantal) et comportant deux marquages au tampon illisibles.

Placé dans ce fourreau, le couteau est maintenu par un bracelet dont l'œillet se fixe à un bouton de col. Deux bélières de cuir fixées sur un anneau permettent de l'accrocher au ceinturon de l'officier. Sur trois ans, environ 2 500 couteaux de ce type ont été fabriqués. Ils étaient vendus par l'intendance du Commissariat général et seuls les cadres ayant rang d'officier pouvaient le porter.

● *Cartes postales*

Cette série de cartes postales humoristiques, signées HMP, rend compte des activités dans les chantiers de jeunesse.



● *Album photographique*

Un album de photographies amateur contient 162 photographies des chantiers de jeunesse (scènes de vie, de travail, etc.). Ces images de bonne qualité constituent un témoignage précieux de la vie dans plusieurs chantiers de jeunesse.

Fonds Aimé Welter, Ar. 1686

Merci à Fabrice Mainier-Schall pour son expertise technique.

L'association des rescapés de Montluc a déposé ses archives au CHRD

Créée en septembre 1944 à Lyon, alors même que les familles sont sans nouvelles de leurs proches, déportés, l'association des rescapés de Montluc s'était donné comme objectifs d'aider les rescapés et de retrouver trace des disparus.

Devenue depuis l'association des rescapés de Montluc internés et déportés de la Résistance, cette entité a généré un volume important d'archives.

En 2010, son président Bruno Permezol a proposé au Conseil d'administration de l'association que ce fonds d'archives soit déposé au CHRD afin d'en garantir la conservation et de permettre son exploitation par les chercheurs.

Ce fonds se compose du premier drapeau de l'association, datant de 1945, de deux registres nominatifs reliés des internés de Montluc, d'une collection des « Bulletins des rescapés de Montluc » de 1944 à juillet 1965, de 25 boîtes d'archives et d'un lot de vidéocassettes et cassettes audio se rapportant à la vie de l'association.

L'entrée de ce fonds au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation intervient alors que l'ancienne prison de Montluc, désaffectée en 2009, est devenue un Mémorial. À l'occasion de sa création, il est apparu que les recherches sur son histoire étaient relativement peu nombreuses et que beaucoup d'aspects restaient à explorer, ne serait-ce que pour établir une liste exhaustive des personnes, juives ou résistantes, internées à la prison de Montluc.

Cette nouvelle source à disposition des chercheurs, et sur laquelle travaillent les membres de l'association, est donc particulièrement précieuse pour retracer non seulement l'histoire de la prison mais aussi celle de sa patrimonialisation. En effet, c'est l'association, présidée à partir de 1997



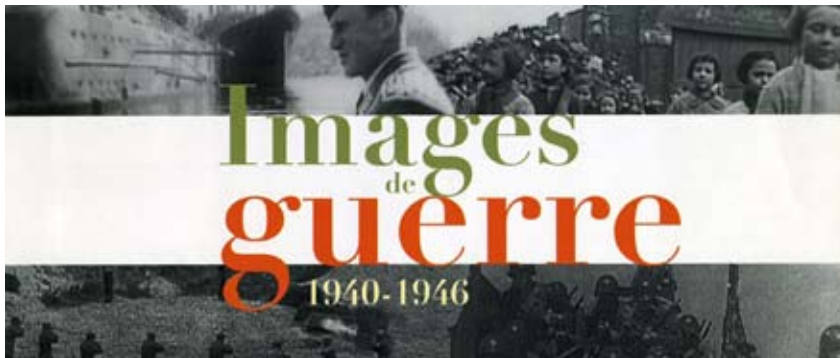
par Georges Tassani, ancien interné, déporté à Buchenwald, qui a œuvré pendant des années auprès des pouvoirs publics afin de les convaincre de la nécessité de sauvegarder le site, promis à la destruction. Les nombreux courriers et comptes-rendus de réunions présents dans les cartons attestent de l'énergie déployée pour arriver en 2010 au classement de la prison.

Les bulletins de l'association permettent quant à eux de mesurer l'importance sociale de la structure dans l'immédiat après-guerre : aide matérielle aux familles d'internés, lieu d'échanges entre survivants qui peinent parfois à retrouver leur place à leur retour de déportation, soutien pour faire valoir leurs droits.

Ce fonds revêt donc une importance historique et mémorielle particulière, tant pour les familles des internés que pour les historiens.

Dépôt ARM, Ar. 1590

Une base de données audiovisuelle : Images de guerre



Le CHRD a fait l'acquisition en 2010 de la base de données Images de guerre, première édition audiovisuelle intégrale des actualités cinématographiques françaises diffusées dans les salles de cinéma en France, de 1940 à 1946.

Cette édition, réalisée en partenariat entre l'Institut national de l'audiovisuel et Nouveau Monde éditions, sous la direction d'Olivier Wieviorka, de Sylvie Lindeperg, et de Jean-Pierre Bertin-Maghit, est désormais proposée à la consultation dans notre centre de documentation, aménagé au deuxième étage du bâtiment, en accès libre et gratuit.

Images de guerre donne accès à 85 heures d'archives, restaurées pour l'occasion, issues des fonds d'archives de l'INA. Ce panorama d'une grande richesse sur la Seconde Guerre mondiale, dans la diversité de ses facettes, est alimenté par les Actualités mondiales (journaux de propagande nazie), de France-

Actualités (journaux de propagande vichyste, sous contrôle allemand), de France libre actualités en 1944.

L'ensemble du corpus est organisé en trois modules :

Le module médiathèque permet d'accéder à l'intégralité des documents proposés, indexés par lieux, date, thèmes, personnalités. Une recherche simple ou avancée, permet de visualiser les résultats sous forme d'imagettes datées, de liste commentée ou intégrés à une chronologie.

Le module parcours méthodologique fournit les clés pour comprendre le corpus, appréhender la nature des images proposées (issues de la propagande et donc à manipuler avec précaution), dégager des méthodes d'analyse et ouvrir des chantiers de recherche, via un guide pédagogique, imprimable en PDF. Ce parcours se décline en plusieurs périodes, illustrées par les approches critiques de spécialistes du domaine :

7 août 1940- 14 août 1942

- Les corpus d'actualité : un objet de recherche.
- Chronique des actualités cinématographiques.
- Les techniques de propagande.
- Mers-el-Kébir : un événement, deux versions.

21 août 1942- 18 août 1944

- Filmer le maréchal
- Filmer la guerre

5 septembre 1944- 28 août 1946

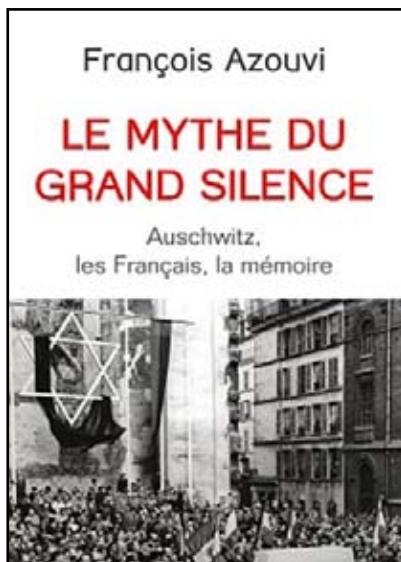
- Historique des actualités françaises.
- Compositions du journal.
- Filmer de Gaulle : les voyages en province.
- Le retour des « absents » et l'ouverture des camps.

Le bloc-notes est un espace personnel, qui permet à l'utilisateur d'insérer les séquences sélectionnées, de prendre des notes, de faire son propre montage pour une éventuelle présentation de sa sélection dans un « PowerPoint ».

L'approche de la Seconde Guerre mondiale à travers l'image est un chantier captivant. Dans le même temps, les actualités des années 1939-1945 sont désormais entrées de plain-pied dans le champ historiographique. Leur accès est aujourd'hui grandement facilité par un tel outil.

Retrouver les dernières acquisitions

- 1 Pour retrouver nos acquisitions de l'année 2012, cliquer sur le lien : www.bm-lyon.fr
- 2 Puis sur accéder au catalogue. Choisir alors la Recherche avancée
- 3 Dans la rubrique LIMITER LA RECHERCHE, sélectionner CHRD
- 4 Dans la rubrique ANNEE de PUBLICATION, saisir : Entre 2012 et 2012



François Azouvi, *Le mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire*, Paris, Fayard, 2012

François Azouvi, directeur honoraire de recherche au CNRS et directeur honoraire d'études à l'EHESS s'attelle dans cet ouvrage à démêler ce qui peut paraître aujourd'hui comme un lieu commun, à savoir le difficile travail de mémoire en France autour de la Shoah.

Pour autant, l'auteur livre une synthèse importante sur les étapes et les vecteurs qui ont contribué à amener le phénomène tant dans la sphère de l'État que dans celle de l'espace public.

L'étude, ordonnée en trois parties, offre au lecteur un regard complet et très documenté sur la perception en France du génocide des Juifs, de l'après-guerre à aujourd'hui, y compris à travers des facettes jusqu'alors peu explorées. Une question enfouie dans l'inconscient collectif, douloureuse et culpabilisante, mais néanmoins lancinante dans l'espace public au fil du temps via la presse, le cinéma, la télévision, la littérature et l'art, ou encore la dynamique judiciaire.

À la Libération, alors que s'opère le rapatriement des déportés, les Français n'ont d'autre souhait que de s'étourdir par tous les moyens, de tourner la page, portés par un furieux désir de vivre.

Tous statuts confondus, les rescapés des camps disent l'incompréhension

qui a accompagné leur retour, face à l'innommable qu'ils tentaient de raconter, mais que personne ne voulait entendre. Une parole confisquée, aussitôt refoulée.

Les rares survivants juifs sont noyés dans la nasse des rescapés. Ils n'ont aucune velléité de vengeance, juste le désir de reprendre pied et de témoigner au nom des disparus. Certains d'entre eux ne souhaitent pas faire leur, à leur retour, cette identité « raciale » que Vichy leur avait épinglé sur la poitrine.

Personne en France n'est quoiqu'il en soit prêt à recevoir de plein fouet, dans sa terrible dimension, la réalité de l'extermination des Juifs, pourtant « éventée » mais tellement dérangeante.

Le drame est aussitôt enfoui dans une « conspiration du silence », une « horreur étouffée pour la paix des vivants, sinon des morts », dans ce qui n'est autre qu'un traumatisme, une plaie ouverte, longtemps occultée.

Auschwitz, la Shoah, une histoire française ?

Oui, l'État français a collaboré avec l'Allemagne nazie, a livré à une mort certaine, sans que cela lui soit explicitement demandé, des Juifs implantés sur son territoire, français ou réfugiés, y compris des enfants, des femmes et des vieillards.

Oui, les Français savaient pendant la guerre qu'un drame se jouait, au-delà de leur réticence à l'avouer. Dans les faits, l'étoile jaune fleurissait sur les poitrines en zone occupée, au vu et au su de tous, le massacre des Juifs était évoqué dans la presse clandestine dès 1942. Les rafles des autorités françaises, avec leurs cris et leurs déchirements, ne pouvaient passer inaperçues.

Avec les années 1950, le génocide est porté au cinéma et dans la littérature, des vecteurs populaires, accélérant une prise de conscience nationale.

Dans les années 1960, le procès Eichmann est un électrochoc pour l'opinion, reproduit en France dans les années 1980-1990 avec les procès Barbie, Touvier et Papon.

Avec le film Shoah, de Claude Lanzmann, le génocide a trouvé en France son œuvre et la littérature les siennes : la réédition, après celle de 1961, de l'ouvrage de Primo Levi, *Si c'est un homme*, suivie de la traduction en 1988 de la magistrale étude de Raoul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*.

Sans doute peut-on considérer que la fin des années 1980 et le début des années 1990 achève le processus de reconnaissance du génocide des Juifs, amplifié par une libération de la parole des témoins.

Cette décennie est marquée en parallèle par une flambée des titres de « Justes parmi les nations », un symbole qui met en lumière l'engagement des Français face à l'ignominie du sort infligé aux Juifs, « coupables d'être nés ». Elle est aussi une période de « repentance » officielle, celle du président Chirac en 1995, de l'Église en 1997.

L'ouvrage de François Azouvi se révèle comme une passionnante enquête autour de la mémoire de la Shoah en France, comme un matériau fécond pour stimuler et étayer les recherches de demain.

Dernières acquisitions



BAECHLER Christian, *Guerre et exterminations à l'Est : Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*, Paris, Tallandier



POLIAKOV Léon, *Sur les traces du crime*, Paris, Grancher



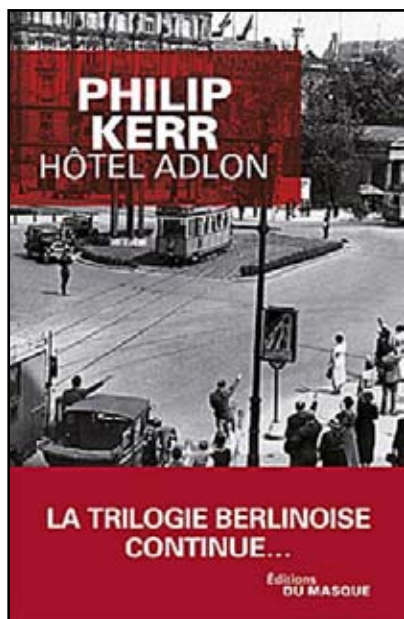
BLOCH Marc, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia



JUNGIUS Martin, *Un vol organisé : l'État français et la spoliation des biens juifs, 1940-1944*, Paris, Tallandier



ZAJDE Nathalie, *Les enfants cachés en France*, Paris, Odile Jacob



Philip Kerr, *Hôtel Adlon*, Paris, Éditions du Masque, 2011

Dans *Hôtel Adlon*, Philip Kerr nous plonge dans le Berlin de 1934, en pleins préparatifs des Jeux olympiques, et reprend son personnage fétiche, l'inspecteur Bernie Gunther. Ce dernier, qui a quitté la police allemande, travaille désormais comme chef de la sécurité dans un célèbre hôtel, à l'époque de la montée du nazisme.

C'est alors que les morts vont commencer à s'accumuler, troublant la vie paisible du héros...

L'un d'eux est un boxeur allemand d'origine juive, retrouvé noyé en mer. Une belle journaliste américaine convainc Bernie d'enquêter sur le meurtre, avec pour dessein de pousser les États-Unis à boycotter les JO deux ans plus tard. Il faut souligner que Bernie, malgré son cynisme, est peu prompt à résister au charme féminin !

S'opère un chassé-croisé de personnalités politiques, de riches touristes étrangers, de mafieux et de prostituées de luxe, sans oublier les employés de l'hôtel.

Le meurtre, qui pourrait passer pour un acte antisémite, va se révéler être une affaire bien plus sordide encore, peuplée de tueurs à sang-froid, parfois attachants, souvent répugnants. Les grands travaux lancés par les nazis, afin d'exhiber le nouveau visage de l'Allemagne à l'occasion des JO, s'avèrent pour certains une occasion unique de détourner des sommes pharaoniques et de s'enrichir...

Résultat : Bernie, pourchassé pour d'obscures raisons par la police allemande et les Russes, est obligé de s'exiler et atterrit à Cuba, sous l'ère Batista. Nous sommes à La Havane, en 1954... car la particularité de cette histoire est de s'étaler sur une vingtaine d'années. À Cuba, Bernie rencontre des gangsters américains qui

font pratiquement la loi dans l'île, avant la révolution qui mènera Fidel Castro au pouvoir.

Deux époques, deux dictatures : Philip Kerr n'hésite pas mélanger fiction et précisions historiques à couper le souffle. Plus encore à user de la fascination qu'exerce sur nous cette période où chacun a cru pouvoir identifier facilement les bons des méchants. De fait à nous placer devant nos propres contradictions, en se refusant à nous décrire un monde manichéen. Car le bien et le mal se confondent dans chacun des personnages de Philip Kerr, ainsi que dans sa description de la ville de Berlin, belle, nostalgique, cruelle et violente à la fois.

Après la *Trilogie Berlinoise*, *La mort entre autre*, ou *Une douce flamme*, nous retrouvons un Bernie Gunther mûri et qui a gagné en profondeur, sans avoir rien perdu de son humour et de son pragmatisme. Un Bernie confronté à des questions existentielles : l'ennemi d'hier peut-il devenir un allié ? L'amante d'autrefois peut-elle être une ennemie ? Et Gunther lui-même, est-il sans foi ni loi ?...

Dernières acquisitions



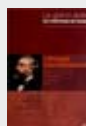
ALLORANT Pierre, CASTAGNEZ-RUGGIU Noëlline, PROST Antoine, *Le moment 1940 : effondrement national et réalités locales*, actes du colloque international d'Orléans, 18-19 novembre 2010, Paris, L'Harmattan



SULEIMAN Susan Rubin, *Crises de mémoire : récits individuels et collectifs de la Deuxième Guerre mondiale*, Presses universitaires de Rennes



FLÜGGE Manfred, *Stéphane Hessel : portrait d'un rebelle heureux*, Paris, Autrement



CORNETTE Joël, ROUSSO Henry (dir.), *Le grand atelier de l'histoire de France : l'époque contemporaine*, Paris, Belin



VIGREUX Jean, *Les Clos du maréchal Pétain*, Paris, Presses universitaires de France



WIEVIORKA Annette, LAFFITTE Michel, *À l'intérieur du camp de Drancy*, Paris, Perrin



DURAND Dominique, *Marie-Claude Vaillant-Couturier : une femme engagée, du PCF au procès de Nuremberg*, Paris, Balland



BERNAY Sylvie, *L'Église de France face à la persécution des Juifs*, Paris, CNRS Éditions



AUDA Grégory, *Les belles années du « milieu », 1940-1944*, Paris, Michalon



WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance : 1940-1945*, Paris, Perrin